

# André Chabloz raconte... : maudite inflation

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **4 (1974)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**André Chabloz**  
raconte...

# Maudite inflation

« Aînés » a le plaisir d'accueillir M. André Chabloz parmi ses collaborateurs, et lui confie une rubrique de « Souvenirs » dans laquelle il rappellera des événements, des faits vécus par lui et, sans doute, par nombre de nos lecteurs. André Chabloz, né à Bursins en 1898, fut un éducateur connu en Suisse romande. Il enseigna à Echandens pendant 10 ans, à Saint-Prex, 4 ans et à Lausanne, en primaire supérieure, au Collège Saint-Roch, 27 ans.

**André Chabloz veut évoquer ici l'inflation allemande qu'il a vécue en 1923, véritable débâcle économique et financière qui bouleversa l'Allemagne.**

Inflation! le mot, depuis quelques années, et de plus en plus, alimente les conversations des bonnes gens de chez nous qu'il inquiète non sans raison. Les denrées de première nécessité renchérisent, laissant Monsieur Prix presque impuissant à combattre cette montée incessante. J'ai séjourné d'avril à septembre 1923 dans cette Allemagne en faillite, partageant la vie de famille d'un médecin devenu aveugle avant la guerre déjà; les honoraires maigres dont l'inflation diminuait tous les jours la valeur, ne lui permettaient pas d'entretenir sa famille de 4 enfants. Aussi prenait-il 2 ou 3 pensionnaires suisses: pour 2 francs suisses par jour il leur donnait le vivre et le couvert, plus 4 heures de leçon chaque matin. Comme tous les épargnants allemands, grands et petits, il avait perdu toute sa fortune. Avec des larmes dans la voix, il me dit un jour: « Les 150.000 marks (180.000 francs suisses) que j'avais économisés en 30 ans de labeur ne suffiraient pas à payer le tram pour aller les chercher à la banque. »

C'est au cours d'un voyage que j'entrepris avec mon épouse, de Stuttgart à Hambourg, en passant par Leipzig et Berlin avec retour par Francfort, que je saisis toute l'horreur d'une telle situation: 10 jours d'hôtels de premier rang, d'express en première classe, de nombreux tours de ville en autocar nous coûtèrent en tout et pour tout 12 francs suisses. Nous allions à la banque chaque matin et comme le change augmentait journalièrement, nous en ressortions la valise remplie de marks-papier. Car si l'instituteur vaudois gagnait à cette époque 330 francs par mois, ici il devenait millionnaire, puis milliardaire, puis multimilliardaire; un journal du matin (alors 5 centimes à Lausanne) valut d'abord 5 millions, puis 10, puis 20!

Au jour fixé pour notre retour, une surprise désagréable nous attendait. « Kein Papier mehr! » Sans papier-monnaie comment payer nos billets?

Nous entrons dans un grand magasin où le gérant nous achète notre unique « Vreneli » pour le revendre à son

Après sa retraite, cet infatigable pédagogue professa de 1959 à 1968 à l'Ecole de commerce. Ancien rédacteur de l'« Educateur », il est l'auteur d'un manuel scolaire apprécié d'histoire générale intitulé « De l'antiquité à nos jours », manuel qui, en raison de son succès, fut édité trois fois, en 1944, 1953 et 1966.

L'équipe de la Rédaction d'« Aînés » souhaite la bienvenue à André Chabloz.

dentiste qui n'avait plus d'or. Pour une fois, nous avons perdu au change!

D'ailleurs, ne croyez pas que notre situation de milliardaires nous comblait d'aise; nous éprouvions au contraire un singulier malaise devant cette classe d'épargnants ruinés. Et nous n'oublions pas ces chômeurs de Hambourg levant le poing devant ces étrangers veinards roulant en car à travers la ville. Nous nous souvenons aussi de ce mendiant debout près d'un sac plus grand que lui où il « enfournait » les marks-papier devenus inutilisables, dans l'espoir sans doute de les échanger contre une saucisse ou une miché de pain.

D'autres souvenirs surgissent dans ma mémoire, qu'il serait trop long d'évoquer ici. N'oublions pas que l'Allemagne de cette époque venait de perdre la guerre qui avait vidé ses coffres de l'or qu'ils contenaient... H. Ch.

*Prochain article: « Vers une vieillesse heureuse », un livre à lire, signé Marcelle Auclair.*

Il y a vingt ans. André Chabloz et quelques-uns de ses élèves au Collège Saint-Roch, Lausanne, en 1954.

